

L'UNIVERSALISME RÉVOLUTIONNAIRE DANS LA POÉSIE HAÏTIENNE DU XIX^E SIÈCLE. UNE RÉAPPROPRIATION IDÉOLOGIQUE

REVOLUTIONARY UNIVERSALISM IN 19TH-CENTURY HAITIAN POETRY. AN IDEOLOGICAL REAPPROPRIATION

SILVIA BORASO
Università di Genova
silvia.boraso@edu.unige.it

ABSTRACT

S'inscrivant dans le cadre des récentes tentatives de redécouverte et de réhabilitation historique et littéraire du XIX^e siècle haïtien, cet article vise à explorer l'expression de l'universalisme révolutionnaire chez les poètes haïtiens du XIX^e siècle, en offrant une nouvelle perspective sur leur utilisation de l'imagerie classique. En particulier, il s'agira de reconsidérer la réception de ces poètes pour révéler la profondeur idéologique souvent ignorée de leurs écrits, enracinés dans les valeurs républicaines des Lumières. En réponse aux accusations racistes de la métropole – qui réduisent l'insurrection qui a conduit à la déclaration d'indépendance du pays en 1804 à une question de race –, les poètes haïtiens adoptent dans leurs œuvres en vers un imaginaire épique et nationaliste, revendiquant une filiation explicite avec l'universalisme de la Révolution française. Cet imaginaire n'est pas un simple emprunt stylistique, mais une adhésion convaincue aux idéaux universels de la République, ainsi qu'un témoignage du rôle actif des intellectuels haïtiens dans le débat international sur l'abolition de l'esclavage. L'étude proposée ici partira de la contextualisation historico-politique dans laquelle la poésie nationale haïtienne est née et s'est développée, pour se concentrer ensuite sur l'analyse de l'iconographie révolutionnaire de la première production poétique haïtienne.

MOTS-CLÉS

Universalisme révolutionnaire, poètes haïtiens, XIX^e siècle haïtien, iconographie révolutionnaire, imaginaire classique.

As part of the recent attempts to rediscover and rehabilitate the historical and literary context of 19th-century Haiti, this article aims to explore the expression of revolutionary universalism in Haitian poets of the 19th century, offering a new perspective on their use of classical imagery. It seeks to reconsider the traditional perception of these poets to reveal the often-ignored ideological depth of their writings, rooted in the republican values of the Enlightenment. In response to the racist accusations from the Metropole – which reduce the insurrection that led to the country's declaration of Independence in 1804 to a matter of race – the Haitian poets adopted an epic and nationalist imagery that claimed an explicit connection with the universalism of the French Revolution. This imagery is not a mere stylistic borrowing, but a committed adherence to the universal ideals of the *République*, as well as a proof of the active role of Haitian intellectuals in the international debate on the abolition of slavery. After a description of the historical and political contextualization in which Haiti's national poetry was born and developed, this study will focus on the analysis of the revolutionary iconography in the early Haitian poetic production.

KEYWORDS

Revolutionary universalism, Haitian poets, 19th-century Haiti, revolutionary iconography, classical imagery.



INTRODUCTION

Dans le contexte des récentes tentatives de relecture du XIX^e siècle haïtien, aussi bien d'un point de vue historique¹ que d'un point de vue littéraire,² la critique s'est engagée à réhabiliter la production littéraire de cette période, en mettant en lumière la portée contre-discursive des premières œuvres haïtiennes en vers et en prose.³ S'inscrivant dans le même sillage, cet article examine l'expression de l'universalisme révolutionnaire chez les poètes haïtiens du XIX^e siècle, mettant en avant une perspective novatrice sur leur utilisation de l'imaginaire classique. En particulier, il invite à reconsidérer la perception traditionnelle de ces poètes pour révéler une profondeur idéologique méconnue, ancrée dans les valeurs républicaines des Lumières. Face aux accusations racistes de la métropole qui réduisent l'insurrection des anciens esclaves à une question de race,⁴ les poètes haïtiens adoptent un imaginaire épique et nationaliste, revendiquant une filiation directe avec l'universalisme qui a guidé la Révolution française. Loin d'être un simple emprunt stylistique, cet imaginaire est moins le symbole d'une vassalité littéraire que le signe d'une adhésion explicite et délibérée aux idéaux universels de la République et montre l'engagement actif des intellectuels haïtiens à participer aux débats politiques contemporains autour de l'abolition de l'esclavage. Pour étayer cette hypothèse, nous explorerons comment une littérature nationale et nationaliste se construit au XIX^e siècle à travers les écrits littéraires, illustrant ainsi la formation d'une identité collective *in fieri*. Ensuite, nous nous pencherons sur l'analyse des idéaux révolutionnaires au sein de la poésie haïtienne de l'époque, en mettant en lumière les thématiques qui révèlent l'universalisme transatlantique des premiers poètes. Enfin, nous offrirons une lecture croisée de l'iconographie révolutionnaire, en nous focalisant sur l'emploi des allégories chez les poètes haïtiens et les représentations proposées par l'ancienne métropole.

LA PLUME AU SERVICE DE LA NATION: LA NAISSANCE D'UNE POÉSIE NATIONALE ET NATIONALISTE

Après plus de dix ans de lutte, le 1^{er} janvier 1804, la partie occidentale de l'île de Saint-Domingue, colonie française depuis 1697, se proclame indépendante de son ancienne mère patrie sous le nom arawak d'Hayti. Deuxième État américain à se libérer du joug colonial et première République Noire au monde, Haïti paya cher son indépendance. À l'époque coloniale, l'île constituait une ressource financière importante pour l'Empire français et un centre culturel majeur de l'espace caribéen.⁵ Après 1804, elle fut politiquement et économiquement isolée par les grandes puissances mondiales. La France et l'Angleterre, souhaitant protéger leurs empires coloniaux, et les États-Unis, réticents à reconnaître un pays fondé par des Noirs ayant aboli l'esclavage, ont contribué à ce rejet: une campagne de délégitimation culturelle contre Haïti fut lancée dans la presse européenne et américaine,⁶ transformant l'image exotique de l'île, autrefois vue comme un paradis terrestre, en celle d'un peuple barbare incapable de s'autogouverner.

Dans ce contexte troublé, marqué par des conflits internationaux et des bouleversements internes, émergea la littérature haïtienne. En réponse aux préjugés raciaux extérieurs, les écrivains de la jeune République se lancèrent dans la création d'une littérature autochtone, cherchant à redresser l'image biaisée de leur pays et à définir une identité littéraire propre. Peu après l'Indépendance, la poésie, le théâtre, le conte et la presse jetèrent les bases d'une esthétique locale, déjà marquée par une originalité haïtienne qui s'épanouirait seulement dans les décennies suivantes.

Cet engagement politique se manifeste, chez les intellectuels du début du XIX^e siècle, par une littérature de combat qui revêt une double fonction: d'une part, la nécessité de trouver une voie/voix littéraire nationale, et d'autre part, le désir de légitimation à l'échelle internationale. La première nécessité conduit à une production littéraire destinée principalement au lectorat local, majoritairement composé des élites du pays, qui représentaient une fraction très restreinte de la population, en grande partie analphabète à l'époque. Dans *Ducas-Hippolyte, son époque, ses œuvres* (1878), Frédéric Marcelin reconnaît la valeur primordiale de la

¹ GAINOT-REGENT 2019. Pour une lecture transaméricaine de la période, voir BOURHIS-MARIOTTI 2017.

² ROY-ROSSIGNOL-ROUDEAU-DAUT 2023.

³ Sur la production poétique, voir JONASSAINT 2013; sur la production romanesque, voir CHEMLA 2005 et 2020, NDIAYE 2009.

⁴ Cfr. DAUT 2015.

⁵ GLIECH 2008, p. 43.

⁶ Pour se limiter aux auteurs francophones du XIX^e siècle, nous pouvons mentionner: les vignettes caricaturales publiées dans *l'Illustration* (CHAM 1849); les articles parus dans la *Revue politique et littéraire* (QUESNEL 1882a et 1882b); les récits de voyage de LA SELVE 1881, DHORMOYS 1859, DELEAGE 1887 et LEBLOND 1813; l'essai sur l'inégalité des races de GOBINEAU 1853.

poésie dans l'élaboration d'un sentiment collectif national axé autour des héros de la Révolution: «c'est elle qui fait la légende des héros ; c'est elle qui enseigne le patriotisme et la vertu civique».⁷

Considérant la devise de la première revue littéraire du pays, «L'abeille haïtienne», fondée en 1817 par Jules Solime Milscent: «L'épée et les talents doivent n'avoir qu'un but: que chacun à l'État apporte son tribut»,⁸ il n'est pas surprenant que les premiers poètes aient consacré leurs œuvres à une production en vers au caractère épique et au ton nationaliste. Le poème «Hymne à la liberté» d'Antoine Dupré, les centaines de vers laissés par Hérard Dusmesle sur la cérémonie du Bois Caïman, intitulés *Macanda*, ainsi que le poème épique en huit chants *L'Haïtiade*, paru à Paris en 1827/1828 sans nom d'auteur ni d'éditeur et successivement attribué à Juste Chanlatte, Isaac Louverture et Desquiron de St. Agnant,⁹ sont des exemples remarquables de cette production. De plus, «L'Hymne à l'indépendance d'Haïti» de Jean-Baptiste Romane et la pièce *Patrie* de Tertulien Guilbaud illustrent également cet effort pour unir le peuple haïtien autour des valeurs de la Révolution. Ces œuvres visent non seulement à célébrer l'Indépendance, mais aussi à forger un sentiment d'unité nationale indispensable dans un contexte de profonde transformation sociale et politique qui se voyait constamment menacé par les visées expansionnistes des puissances étrangères.

Le spectre d'une attaque imminente des colonisateurs ainsi que les intérêts personnels des différentes factions politiques qui minaient l'équilibre déjà précaire du pays expliquent l'engagement explicite des poètes qui, même après 1804, appellent leurs compatriotes à se battre et à se sacrifier pour une patrie qui, bien qu'imparfaite, garantit l'indépendance politique et la liberté individuelle des Haïtiens:

C'est une âme que le drapeau.
 À ses pieds, vient mourir, en fête,
 Le régiment, tambours en tête,
 Sans une plainte, et le front haut;
 C'est une âme que le drapeau.
 C'est une âme que le drapeau.
 Oui, le drapeau, c'est la Patrie
 Que nous aimons, même meurtrie!
 Pour nous, qu'est-ce alors le tombeau?...
 C'est une âme que le drapeau. (Macdonald Alexandre, «Le chant du drapeau»)¹⁰

Le même militantisme se manifeste lorsque les textes sont adressés au public allogène, notamment hexagonal. Sur le plan thématique, cela s'articule de deux façons distinctes: d'une part, les écrivains s'approprient la rhétorique métropolitaine du paradis terrestre pour revaloriser l'image de leur pays. D'autre part, ils produisent une littérature de combat qui présente chaque intellectuel haïtien comme défenseur actif de son pays face aux préjugés étrangers.

Dans le premier cas, ils réinterprètent la vision idyllique pour célébrer les richesses naturelles et culturelles d'Haïti, cherchant ainsi à contrer les perceptions négatives de pays à la dérive véhiculées par les représentations internationales:

Depuis la colonie, il fallait mettre en relief la beauté et surtout la fécondité de notre sol. De là, une littérature abondante sur ce sujet qui commença sous la colonie et se poursuivit après l'indépendance. Les poètes s'y sont exercés avec plus ou moins de bonheur, suivant en cela la mode due aux prosateurs, journalistes, mémorialistes et économistes, et aux circonstances de notre histoire de pays agricole. Ce sont pour ces prosateurs et ces bardes, des besoins sociaux plus ou moins idéalisés.¹¹

Parmi ces bardes, Oswald Durand est l'un des poètes qui a su le mieux exprimer ce goût du siècle, comme le montre la dédicace à son recueil, *Rires et pleurs*:

J'ai chanté nos oiseaux, nos fertiles campagnes,
 Et les grappes de fruits courbant nos bananiers,
 Et le campêche en fleurs parfumant nos montagnes,
 Et les grands éventails de nos verts lataniers.

⁷ HOFFMANN 1995, p. 326.

⁸ MONNEVEUX 2021, p. 22.

⁹ Ivi, p. 24.

¹⁰ MORPEAU 1925, p. 139.

¹¹ TROUILLOT 1986, p. 113.

J'ai chanté notre plage où la vague se brise
 Sur les pieds tortueux du raisinier des mers;
 Nos sveltes cocotiers qui prêtent à la brise
 Des sons purs qu'elle mêle au bruit des flots amers.¹²

Au fil du siècle, cet engouement pour l'exaltation de la terre natale sera porté à l'excès. Bien qu'exaspérés par cet hommage littéraire qui semble dû à la beauté du pays,¹³ vers la fin du XIX^e siècle les poètes n'arrivent pas à renoncer à la description des charmes de l'île, même si leur regard abandonne la naïveté qui caractérisait les premières représentations poétiques, comme en témoigne cet extrait de Damoclès Vieux:

Je suis las des couchants de pourpre ensanglantés,
 Des soirs illuminés d'étoiles innombrables,
 Des aubes annonçant des jours ensoleillés,
 De l'étincellement des midis implacables.
 Je suis las de subir les mêmes horizons,
 L'éternelle splendeur des palmiers hiératiques
 Dont le vert est pareil à toutes les saisons.
 La nature est trop belle, ici, sous les Tropiques. (Damoclès Vieux, «Satiété»)¹⁴

Quand ils ne chantent pas la beauté de l'île, les poètes s'adonnent à la glorification de la Nation. Une rhétorique militante est alors exploitée pour faire l'éloge des écrivains nationaux, unis sous une bannière commune. Dans ce contexte, la métaphore de la plume-épée prolifère dans la production en vers tout au long du XIX^e siècle. Massillon Coicou se distingue comme l'un des exemples les plus prolifiques de cette tradition à la fin du siècle:

Mon livre, élance-toi dans l'arène et combats!
 N'écoute point ceux-ci qu'étonne ton audace.
 Sans morgue, pour l'honneur du Pays, prends ta place,
 Ô mon livre, parmi les plus vaillants soldats.
 [...]
 T'armant de vérités, et ta foi pour cuirasse,
 Plonge dans la mêlée et ne recule pas! ... (Massillon Coicou, «Adieu»)¹⁵

Objet de cette mêlée, de ce combat, la "racialisation" de la question haïtienne dans le discours médiatique de l'époque.¹⁶ S'insérant dans un débat politique et social qui s'opposait à l'abolition de l'esclavage et à l'égalité raciale, les idéaux qui avaient guidé la lutte pour l'Indépendance haïtienne étaient souvent réduits à une simple question de race et ils se voyaient nier toute inspiration sociale, ce qui les rendait, aux yeux des détracteurs métropolitains, fatalement inférieurs à ceux qui avaient inspiré les Révolutions française et américaine.¹⁷

Voyant que l'on rabaissait leur mérite de s'être battus à la fois contre le colonialisme et contre le racisme, les écrivains haïtiens seront obligés bien après l'année 1804 de revendiquer leur dignité nationale aussi bien que leur «dignité raciale face à des Blancs convaincus de l'infériorité congénitale des Africains et de leurs descendants»,¹⁸ ce qui donnera lieu à la naissance d'une poésie au caractère universel dont la réception sera souvent controversée.

¹² BERROU – POMPILUS 1975, p. 340.

¹³ «Tout Haïtien naît poète: la beauté de son pays, sa propre émotivité, stimulent cet instinct spontané; tout Haïtien raffole du spectacle» (VIATTE 1954, pp. 344-345).

¹⁴ BERROU-POMPILUS 1975, p. 366.

¹⁵ HOFFMANN 1995, p. 82.

¹⁶ DAUT 2015, p. 3.

¹⁷ Ivi, p. 4.

¹⁸ HOFFMANN 1978, p. 84.

POUR UN UNIVERSALISME TRANSATLANTIQUE

Évaluée sous le prisme du culturalisme,¹⁹ la poésie du XIX^e siècle se voit reprocher sa francophilie qui la rendrait, selon ses détracteurs, subordonnée et culturellement dépendante de l'ancienne métropole. Ce prétendu manque d'originalité en termes de formes et de contenus a relégué les premiers romanciers à un rôle marginal dans le développement de la littérature nationale, bien qu'ils en fussent les véritables promoteurs. En témoignent les critiques qui ont souvent catalogué les intellectuels haïtiens du XIX^e siècle comme de pâles imitateurs des grands écrivains français de l'époque, appliquant aux mouvements littéraires de l'île les mêmes étiquettes utilisées en France. Les principales anthologies font ainsi suivre au «classicisme des pionniers» et à l'«école romantique» de la première partie du siècle, les mouvements symboliste et réaliste de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.²⁰

Un exemple de ces idées reçues parmi les spécialistes peut être illustré par les propos de Léon-François Hoffmann. Hoffmann remarque, non sans mépris, que l'«on retrouve dans les chants révolutionnaires haïtiens des échos de chants français connus dans l'île aux temps de la colonie et aux débuts des luttes pour l'Indépendance».²¹ Cette observation reflète une tendance persistante à minimiser l'originalité et l'authenticité de la production littéraire haïtienne et à négliger la complexité et la richesse des processus de création à l'œuvre chez les écrivains haïtiens de l'époque, qui ont su adapter les idéaux universels prônés par la France aux réalités et aux aspirations de leur jeune Nation.

Si le discours métropolitain de l'époque n'admettait pas la possibilité que les valeurs des Lumières aient en fait pris leur plein essor en Haïti, du moins sur le plan juridique,²² les poètes de l'île, quant à eux, n'hésitent pas à revendiquer une filiation directe de l'Indépendance de 1804 à la Révolution de 1789, comme en témoigne Tertullien Guilbaud qui finit sa glorification des événements révolutionnaires par un hommage à l'ancienne métropole:

Oh ! j'ai blasphémé, France,
Disant que tu fus sourde à nos cris de souffrance
S'il nous vint de tes bords de cruels oppresseurs,
Que ne devons-nous pas à tes divins penseurs?
Notre victoire à nous, c'est encore la tienne.
Si devant nul assaut l'armée haïtienne
Jamais ne recula; s'ils eurent, nos guerriers,
Pour affronter l'horreur des canons meurtriers,
Ce dédain de la mort et cette audace fière,
C'est qu'ils savaient chanter la Marseillaise altièrè. (Tertullien Guilbaud, *Patrie*)²³

Cette dépendance idéologique persistera jusqu'au début du XX^e siècle:

Ce sont tes meilleurs fils, tes tribuns, tes penseurs,
Qui soufflèrent en nous toute l'âme française,
Et nous apprirent à vaincre les Oppresseurs:
Notre chant triomphal était la Marseillaise! (Arsène Chevry, «À la France») ²⁴

¹⁹ Au début du XX^e siècle, cette vision sera exacerbée par les théories de Jean Price-Mars qui considérait la première production littéraire haïtienne comme la quintessence du bovarysme collectif des élites du pays (cfr. PRICE-MARS 1928).

²⁰ Cfr. MORPEAU 1925, LUBIN 1950, BERROU-POMPILUS 1975, HOFFMANN 1995, MONNEVEUX 2021.

²¹ HOFFMANN 1995, p. 145. Le critique se réfère en particulier aux hymnes guerriers de Milscent: «Pour briser des tyrans les ignobles entraves / Le Nord appelle le Midi; / Amis, il faut céder aux vœux de tant de braves, / Et leur prêter un sûr appui. / La République est notre mère / Montrons-nous ses dignes enfants / Sous les drapeaux de Mars la troupe réunie / Se livre à la fraternité» (cité dans TROUILLOT 1986, p. 34); «Sol d'Haïti, terre chérie, / Soit l'objet d'un amour ardent. / Salut, gloire à notre Patrie, / Reconnaissance au Président» (HOFFMANN 1995, p. 145). Selon L.-F. Hoffmann, ce dernier extrait, publié dans l'«Abeille haïtienne» du 1^{er} septembre 1817, devrait être chanté sur l'air de *La Victoire en chantant nous ouvre la barrière* (*ibidem*).

²² Dans l'île, la révolution avait mené, par l'abolition officielle de l'esclavage, à la liberté du peuple et à l'égalité de toutes les races. Pour étonnant que cela puisse paraître aujourd'hui, les notions que les intellectuels et les savants du XVIII^e siècle prônaient – tels que l'universalisme et la liberté – n'étaient pas censées s'étendre à la totalité de la population de l'Empire français (cfr. GAUTHIER 2008, p. 33). Si de notre temps, antiesclavagisme et anticolonialisme pourraient sembler synonymes, à l'époque, ils ne l'étaient presque jamais (cfr. BENOT 1987, p. 12), le premier terme renvoyant de fait au refus d'un certain type d'exploitation humaine, le second au rejet du colonialisme (*ivi*, p. 14).

²³ HOFFMANN 1995, p. 155.

²⁴ *Ivi*, p. 156.

Ce n'est que récemment que les écrits des penseurs haïtiens du XIX^e siècle ont été réévalués à leur juste valeur, notamment grâce à leur appartenance à un universalisme qui dépasse les frontières de la France ou d'Haïti pour s'inscrire dans un paysage intellectuel plus vaste, transatlantique et transaméricain. Les travaux de Marlene L. Daut,²⁵ ainsi que ceux de chercheurs comme Paul Gilroy²⁶ et Laurent Dubois,²⁷ ont mis en lumière la portée avant-coureuse de l'universalisme haïtien. Ces études, inscrites dans le cadre des *Black Atlantic Studies*,²⁸ ont révélé comment les intellectuels haïtiens ont contribué à un débat international sur la liberté, l'égalité et la fraternité, en intégrant et en adaptant les idéaux des Lumières dans un contexte postcolonial. Ils ont démontré que les écrivains haïtiens ne se contentaient pas d'imiter leurs homologues français, mais participaient activement à la construction d'un discours universel sur les droits de l'homme et la souveraineté nationale. Comme le remarque L.-F. Hoffmann, «[i]l est significatif que ce soit généralement autant et plus à la gloire de la race qu'à celle du pays que l'écrivain est censé avoir contribué. Illustrer le peuple haïtien c'est, automatiquement, illustrer le peuple noir; réciproquement, toute réussite d'un Noir honore la République d'Haïti».²⁹

Le poème de Pierre Faubert, «Aux Haïtiens», illustre bien ce sentiment de rachat des peuples noirs. Écrit à Paris en 1871, à une époque où les divergences entre Noirs et Mulâtres étaient loin d'être résolues, ce texte se construit autour du mot central «Union». Si l'on considère que le premier roman haïtien, *Stella* d'Émeric Bergeaud (1859), est également une invitation à la paix entre factions politiques,³⁰ la thématique n'a rien d'original. Cependant, ce qui rend le texte de Faubert particulièrement significatif pour la poésie nationaliste et son lien avec un universalisme à l'échelle internationale est précisément le fait qu'il fait reconnaître, par la voix des défenseurs étrangers des droits de l'homme en Europe et aux États-Unis, Haïti en tant qu'exemple d'égalité et de liberté pour les autres Nations:

La vieille Europe applaudissait:
Et ce peuple, oppresseur de millions d'esclaves,
Au bruit de leurs fers frémissait [les États-Unis].
«Bravo! disaient Granville, Wilberforce, Grégoire,
Et tant de généreux amis.
Bravo! Mais voulez-vous compléter votre gloire?
Noirs et jaunes, soyez unis.
«Votre tâche est immense. Hélas! combien de frères
Qu'opprime encor [sic] l'iniquité!
Eh bien! vous sèchez tant de larmes amères
En honorant la liberté.
«Oui, ne l'oubliez pas, amis: votre vaillance
Vous a faits à moitié vainqueurs;
Désormais, vos vertus et votre intelligence
Combattront mieux vos oppresseurs». (Pierre Faubert, «Aux Haïtiens»)³¹

Ce recours à une rhétorique de l'égalité universelle, qui s'ancre à la fois dans les souffrances communes endurées par les peuples esclavagés et dans la lutte côte à côte contre les oppresseurs, ainsi que dans les droits finalement acquis par tous dans la République nouvellement fondée, est valorisé non seulement par l'héroïsme loué de ceux qui luttèrent pour la liberté, mais également par la reconnaissance de la justesse de la cause révolutionnaire sur le plan religieux. Dieu «qui, dans l'homme, estime / L'âme seule, et non la couleur»³² aurait protégé les insurgés en leur permettant de fonder une patrie dédiée à la liberté universelle:

Frères, nous avons brisé le joug infâme
Qui, trop longtemps, courba nos fronts;
Jaunes et noirs, brûlant d'une héroïque flamme,
Nous avons vengé nos affronts;

²⁵ DAUT 2015, ROY-ROSSIGNOL-ROUDEAU-DAUT 2023.

²⁶ GILROY 1993.

²⁷ DUBOIS 2004.

²⁸ Cfr. DUBOIS-SCOTT 2010, MORELLI 2013.

²⁹ HOFFMANN 1995, p. 96.

³⁰ Cfr. NDIAYE 2009.

³¹ MORPEAU 1925, p. 70.

³² Ivi, p. 71.

Et le Dieu juste et fort couronnant notre audace,
Noir ou jaune, à l'égal du blanc,
A pu se dire enfin: «J'ai créé pour ma race
Une patrie avec mon sang». (Pierre Faubert, «Aux Haïtiens»)³³

Octroyant aux événements qui menèrent à l'Indépendance du pays une dimension sacrée, Faubert rehausse les motivations des insurgés en les inscrivant dans une idéologie morale plutôt que dans une simple «vengeance contre le père blanc».³⁴ Cette sanctification de la lutte pour la liberté confère aux actions des insurgés une légitimité supérieure, ancrée dans des principes universels d'égalité et de fraternité. Quelques années plus tard, Tertulien Guilbaud reprend ce même discours dans les vers de son poème «Toussaint Louverture» (1885). Dans cette œuvre, Guilbaud célèbre l'héroïsme du leader haïtien, en justifiant son combat sur un plan intellectuel et religieux. Il glorifie Toussaint Louverture non seulement comme un chef militaire, mais comme un champion des idéaux révolutionnaires de 1789:

«Le Seigneur me tira, comme autrefois Moïse,
De ces bas-fonds impurs où l'esclave croupit.
Et j'ai pour mission, dans son cœur assoupi
D'éveiller ces vertus dont la flamme électrise.
[...]
«J'ai foi dans mon étoile et je serai vainqueur;
Quand le péril lui jette un défi gros d'orages,
L'homme dont le cœur passe en hauteur les outrages,
Voit sa taille grandir au niveau de son cœur...

«Malheur à qui s'avance en nos gorges profondes!
Dans mes vastes projets, j'ai pour complice... Dieu !
Et je sens bouillonner dans mes veines en feu,
Ce pouvoir créateur qui fait surgir des mondes». (Tertulien Guilbaud, «Toussaint Louverture»)³⁵

Guilbaud, à l'instar de Faubert, place la lutte pour l'indépendance d'Haïti dans un contexte plus large de justice et de liberté, glorifiant la cause haïtienne sur le plan symbolique. Ce faisant, les deux poètes jouent un rôle crucial dans la construction d'une identité nationale qui est fière de son héritage révolutionnaire et consciente de sa place dans la lutte internationale contre le racisme colonial.

Cette dimension internationale s'est souvent construite sur une imagerie épique et classique, ce qui lui a valu l'accusation de manquer d'originalité. Cependant, si l'on considère cette production littéraire comme une simple reprise du modèle occidental, on risque d'évaluer les textes de manière superficielle, ignorant ainsi la contrediscursivité et les stratégies de réappropriation mises en place par les premiers auteurs haïtiens. En fait, les raisons de cet «emprunt» sont moins littéraires qu'idéologiques: le recours à une iconographie classique dissimule un désir profond de voir les idéaux sur lesquels les intellectuels haïtiens ont essayé de construire le récit de la Nation reconnus comme appartenant à une dimension universelle. Ces idéaux, hérités des discours des Lumières, visent à légitimer la cause haïtienne sur la scène internationale en inscrivant leur lutte pour la liberté et l'indépendance dans un imaginaire global de justice et de droits de l'homme.

L'ICONOGRAPHIE RÉVOLUTIONNAIRE: LES ALLÉGORIES

Comme le rappelle Annie Duprat, au cours du XIX^e siècle, plusieurs chercheurs comme Champfleury, Augustin Challamel, Armand Dayot, les frères Goncourt, Jules Renouvier, et même Taine dans ses *Origines de la France contemporaine*, ont mis en lumière l'importance des productions iconographiques révolutionnaires. Ils ont suivi les principes établis par l'abbé Bernard de Montfaucon dans *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, soulignant que, souvent, les estampes révèlent des détails que les historiens ne mentionnent pas.³⁶ L'importance des icônes et des images dans le façonnement d'une opinion publique

³³ Ivi, p. 69.

³⁴ Cfr. DAUT 2015.

³⁵ Ivi, pp. 135-137.

³⁶ DUPRAT 2005. Voir aussi HASKELL 1995.

nationale a déjà été soulignée dans différentes études sur l'histoire de la Révolution, dont le texte d'A. Duprat, *Le roi décapité* (1992), est un épitomé, s'attardant sur l'importance des pamphlets et des caricatures à l'époque post-révolutionnaire.

Chargée d'une valeur symbolique puissante, renvoyant à la fois à l'identité nationale et aux valeurs idéologiques de la République, l'iconographie révolutionnaire créée en France après 1789 a su s'adapter à différents contextes internationaux, en acquérant, au niveau philosophique, une dimension universelle: elle a non seulement servi à renforcer les idéaux républicains au sein de la France, mais elle a également inspiré et légitimé les mouvements révolutionnaires dans d'autres pays, en particulier dans les Amériques. Dans ce cadre, l'étude de cette iconographie révolutionnaire chez les poètes haïtiens du XIX^e siècle permet de comprendre comment les symboles et les images ont été utilisés pour construire une identité nationale et défendre des valeurs universelles, tout en s'inscrivant dans un dialogue continu avec les traditions iconographiques et idéologiques européennes de la même époque.

Afin de donner corps – au sens littéral comme au sens figuré – aux piliers idéologiques de la nouvelle République et contribuer à la création d'un sentiment d'unité nationale, les premiers écrivains haïtiens n'hésitèrent pas à puiser dans l'imaginaire politique métropolitain, dont ils revendiquaient par ailleurs l'héritage moral. Ils s'inspirèrent particulièrement de l'allégorisation des idéaux révolutionnaires, se penchant sur les métaphores corporelles diffusées en France pour représenter des concepts centraux tels que la Liberté, la République, la Nation et la Justice.³⁷ Ces allégories, largement utilisées par les artistes métropolitains, renvoyaient presque exclusivement à l'iconographie gréco-romaine.

La mythologie classique, revalorisée par des grands artistes tels que Jacques-Louis David, contribua à donner une signification nouvelle, entre autres, à des figures comme Hercule, qui, après 1789, devint un symbole de la force du peuple.³⁸ Les écrivains haïtiens s'approprient cette resémantisation en l'adaptant au contexte politico-historique local. Un exemple parmi d'autres: les frictions entre Romulus et Rémus – les protagonistes du premier roman haïtien, *Stella* (1859), qui incarnent les héros de la Révolution – renvoient respectivement aux factions noires et mulâtres qui continuent de se disputer le pouvoir au milieu du XIX^e siècle et constituent un avertissement littéraire que Bergeaud adresse à la classe politique de son pays. Un autre exemple plus ancien, issu de l'époque immédiatement successive à l'Indépendance, se trouve dans les vers d'Eugène Séguy Villevalaix. À la fin de son *Ode à l'Indépendance* (1824), il montre Boyer³⁹ saisissant les rênes de l'État. Rassurée par le génie de cet homme éminent, la Patrie défie les ennemis de la République et de l'unité nationale:

«Paraissez maintenant, vous que ma gloire irrite,
Vous qu'un fatal délire à la vengeance excite!
Que peut votre impuissant courroux?
Ce héros seul suffit pour garder ma frontière;
Son égide et son bras me couvrent tout entière,
Tremblez! son tonnerre est sur vous! ».⁴⁰

Si, d'un point de vue symbolique, le texte de Villevalaix rappelle les idéaux de force et de protection de la République associés à la figure d'Hercule depuis la propagande lancée par David, d'un point de vue visuel, la scène évoque une autre représentation de l'artiste français, issue de la mythologie classique: *L'Intervention des Sabines* (1799). Dans le tableau de David comme dans la pièce de Villevalaix, c'est grâce à l'intervention d'une femme, qui s'interpose entre les combattants, que la lutte cesse: Hersilie, représentée au centre du tableau les bras ouverts, s'interpose entre son mari (Romulus, chef des Romains) et son père (le roi des Sabins); de même, dans l'*Ode à l'Indépendance*, la Patrie s'interpose entre le héros – Boyer en l'occurrence – et ses

³⁷ Cfr. VOVELLE 1979 et 1991.

³⁸ Cfr. ROBERTS 2000. Lors d'une fête organisée à l'occasion de l'anniversaire de la révolte qui avait mis la monarchie à genoux, Jacques-Louis David décide de faire défiler la figure d'Hercule après la Liberté (Marianne). La Liberté, symbole des idéaux des Lumières, se retrouve ainsi accompagnée d'un héros que David associe à la force et à la passion pour la protection de la République contre la désunion et les factions. Dans son discours lors de la procession, l'artiste souligne explicitement l'opposition entre le peuple et la monarchie: Hercule, qui a été choisi pour rendre cette opposition plus évidente, se voit transformer d'un signe de l'Ancien Régime en un nouveau symbole puissant de la révolution, représentation d'un pouvoir collectif et populaire. L'Hercule de David – son image – devient pour les révolutionnaires un objet de ralliement. Cfr. <https://www.jacqueslouisdavid.org/biography.html>

³⁹ Jean-Pierre Boyer a été président d'Haïti de 1818 à 1843. Il a réussi à unifier non seulement la République, divisée en deux états distincts de 1807 à 1820, mais aussi la totalité de l'île de Saint-Domingue, en annexant la partie orientale (aujourd'hui la République dominicaine). Boyer est également connu pour avoir négocié un traité avec la France en 1825 qui obligerait Haïti à payer une indemnité massive en échange de la reconnaissance de son indépendance.

⁴⁰ HOFFMANN 1995, p. 125.

opposants. Dans les deux cas, les figures masculines sont armées d'une égide qui symbolise leur rôle protecteur et leur potentiel martial.

Comme Hercule, l'iconographie de la Liberté, cette «figure en gestation de la République»,⁴¹ connaît une évolution marquée par de multiples variations, tant dans ses attributs que dans sa mise en scène. Se concentrant notamment sur les représentations féminines dans ces différents rôles, les études de genre ont montré comment la politisation du corps de la femme en tant que Liberté, République ou Nation passe par les sentiments et les émotions, malgré la marginalisation des femmes de l'événement révolutionnaire et de la citoyenneté. La figuration de la Nation sous des traits féminins a renforcé l'attachement affectif des citoyens à la nouvelle France.⁴² En Haïti, cette dynamique se reflète dans l'utilisation de l'iconographie révolutionnaire française, où les écrivains haïtiens, à l'instar de leurs homologues métropolitains, ont employé des symboles féminins pour incarner les idéaux de la Liberté et de la République, contribuant ainsi à forger une identité nationale et un sentiment d'unité.

Qu'il s'agisse des allégories renvoyant aux principes sur lesquels se fonde la Révolution tels que l'Égalité, la Justice, la Loi, la Sagesse, la Raison, la Vérité, la Force, ou la Félicité publique, ainsi qu'à la valeur unificatrice et collective de la Nation ou à l'idée sacrée de Patrie, les représentations de la Liberté s'inspirent conventionnellement de la figure de Minerve, surgissant tout armée du cerveau de Jupiter.⁴³ En Haïti, cette imagerie connaît des variations plurielles. Dans certaines instances, le caractère belliciste de la déesse est mis en avant, comme c'est le cas du personnage de Stella dans le roman homonyme de Bergeaud. Cependant, chez les premiers poètes haïtiens, ce sont les attributs virginaux de la femme qui prédominent. Cette «vierge chérie» (Antoine Dupré, «Un hymne à la liberté»),⁴⁴ cette «jeune vierge à l'amour asservie» (Isaac Toussaint-Louverture, «L'Hymne à la Liberté»),⁴⁵ représente une figure à laquelle les Haïtiens doivent vouer un amour platonique sans borne, symbole d'une pureté et d'une idéalité intangibles.⁴⁶

À cette image virginale de jeune Nation fait contrepoint une représentation de la Patrie en tant que «femme aux cheveux blancs» (Arsène Chevre, «Le Porte-drapeau»),⁴⁷ une figure maternelle qui remercie ses enfants pour l'avoir libérée du joug de l'esclavage. Si cette variation semble typiquement haïtienne, l'allégorie narrative de la Naissance de la République, en revanche, est, quant à elle, universelle et remonterait à la proposition de Cambon, ministre des Finances, de remplacer l'effigie du roi sur les assignats par une ruche et un soleil levant.⁴⁸ L'image du soleil levant célébrant «la victoire de la Raison et des Lumières»,⁴⁹ sera reprise en Haïti, où la déclaration de l'Indépendance sera souvent présentée comme l'avènement d'un jour nouveau. Les vers d'Isaac Toussaint-Louverture témoignent du succès de la métaphore de l'aube dans cette mise en scène, soulignant l'importance de cette symbolique dans la construction du récit national de son pays:

Messagère de paix, défends à nos esprits
L'odieux souvenir d'un funeste mépris;
Ton aspect glorieux répand sur la nature
L'éclat éblouissant d'une lumière pure;
Il agrandit notre âme, et sur ces tristes bords,
De la reconnaissance excite les transports.
Telle, aux regards flattés, l'aurore matinale
Sème de pourpre et d'or la rive orientale
Et du vaste horizon nuançant les couleurs,
Prodigue la rosée au calice des fleurs. (Isaac Toussaint-Louverture, «L'Hymne à la Liberté»)⁵⁰

⁴¹ DUPRAT 2005, p. 299.

⁴² *Ibidem*. Voir aussi LANDES 2001.

⁴³ JOURDAN 1995, pp. 505 et ss. A. Jourdan voit en Quatremère de Quincy l'artiste qui a le plus contribué à cette corporisation féminine de la Liberté.

⁴⁴ LUBIN 1957.

⁴⁵ MORPEAU 1925, p. 43.

⁴⁶ Quelques rares exceptions existent. C'est le cas du poème «Si» d'Oswald Durand, dans lequel le poète invite Marianne, sa bien-aimée au nom évocateur, à le rejoindre «sous les manguiers fleuris» (Ivi, p. 95). Il est vrai que Durand écrivait à la fin du XIX^e siècle, à une époque où la poésie nationale tentait de se détacher de plus en plus du modèle métropolitain (sur le plan littéraire, mais aussi idéologique) et était plus libre de s'écarter des paradigmes rhétoriques postrévolutionnaires.

⁴⁷ Ivi, p. 166.

⁴⁸ JOURDAN 1995, p. 510.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ MORPEAU 1925, p. 43.

Ce qui est intéressant dans le cas de l'image du soleil levant, c'est que dans l'imaginaire haïtien, le soleil ne revêt pas forcément une signification positive. Issu de l'héritage expérientiel de la plantation, où les personnes réduites en esclavage étaient obligées de travailler sous un soleil de plomb à longueur de journée, l'astre roi est rarement décrit comme pourvoyeur de bonheur. Cependant, dans le contexte révolutionnaire, son iconographie s'aligne avec celle proposée par la rhétorique républicaine française, devenant un symbole de renouveau et de liberté. Le soleil levant, loin de rappeler les souffrances de l'oppression, est ainsi réinterprété comme un emblème de l'éveil d'une nouvelle ère, un pouvoir religieux consacrant la justesse de la cause révolutionnaire et l'avènement de la République:

Soleil, Dieu de nos ancêtres,
 Ô toi de qui la chaleur
 Fait exister tous les êtres,
 Ouvrage, du créateur,
 Près de finir ma carrière
 Que ton auguste clarté
 Éclaire encore ma paupière
 Pour chanter la Liberté. (Antoine Dupré, «Hymne à la liberté»)⁵¹

Certes, la codification extrêmement rigide des formes ainsi que la conventionnalité de l'iconographie classique ont poussé à l'extrême la réappropriation de la rhétorique républicaine chez les premiers romanciers haïtiens. Déjà au XIX^e siècle, des écrivains se plaignaient de ce repliement sur des images non appartenant à l'imaginaire local. Par exemple, Émile Nau écrivait dans «Littérature»: «De la mythologie au dix-neuvième siècle! De la mythologie en Haïti! [...] Il pouvait encore y avoir une raison pour Racine de faire de la mythologie; il n'y en avait aucune pour C. Delavigne; il n'y en aura jamais pour vous, poètes d'Haïti».⁵² De même, Juste Chanlatte invitait les Haïtiens à se vanter d'avoir surpassé les divinités gréco-romaines au lieu de les louer dans leurs ouvrages: «Que sont donc devenus vos prodiges antiques, / Héros grecs et romains? Que servent vos renoms? / Des enfants d'Haïti les âmes énergiques / Ont terni votre gloire, ont éclipsé vos noms».⁵³ La critique contemporaine a souvent retenu cet avis, jugeant ridicule le fait «que les poètes lyriques semblent chercher l'inspiration dans les pages de *L'Almanach des Muses* plutôt que dans la réalité ambiante».⁵⁴ Bien que l'originalité des formes et des contenus ne constitue pas le trait distinctif de la première production poétique de l'île, cette vision manque de reconnaître que cette résonance visuelle et thématique entre les iconographies françaises et haïtiennes souligne non seulement la continuité idéologique entre les deux Révolutions, mais aussi la capacité des intellectuels haïtiens à s'appropriier et à réinterpréter des symboles universels pour les intégrer dans leur propre discours sur la Patrie, et ce à l'aube d'une littérature nationale.

CONCLUSION

L'analyse de la production littéraire haïtienne du XIX^e siècle révèle une complexité et une richesse souvent méconnues. Les premiers écrivains et poètes haïtiens, tout en s'inspirant de l'imaginaire politique et symbolique de la Révolution française, ont su adapter et transformer ces références pour les intégrer dans un contexte local et les utiliser comme des outils puissants de construction de leur propre identité nationale. L'adoption et l'adaptation de l'iconographie gréco-romaine, que ce soit à travers la figure héroïque d'Hercule ou les représentations allégoriques de la Liberté et de la République, montrent une volonté de relier la jeune nation haïtienne aux idéaux universels des Lumières et ont servi à légitimer la cause révolutionnaire haïtienne à l'échelle internationale. Ainsi, l'héritage littéraire du XIX^e siècle en Haïti constitue non seulement une part essentielle de la culture nationale, mais aussi une contribution significative au dialogue transatlantique et transaméricain sur les idéaux de liberté, d'égalité et de justice.

⁵¹ BERROU – POMPILUS 1975, p. 21.

⁵² HOFFMANN 1995, p. 148.

⁵³ *Ibidem.*

⁵⁴ *Ibidem.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENOT 1987 : Y. Bénot, *La Révolution française et la fin des colonies. 1789-1794*, Paris, La Découverte, 1987.
- BERROU-POMPILUS 1975 : R. Berrou - P. Pompilus, *Histoire de la littérature haïtienne : Illustrée par les textes*, Port-au-Prince, Éditions Caraïbes, vol. 1, 1975.
- BOURHIS-MARIOTTI 2017 : C. Bourhis-Mariotti, *L'union fait la force: Les Noirs américains et Haïti, 1804-1893*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.
- CHAM 1849 : Cham, *Bulletin de la politique impériale à Haïti*, «L'Illustration, journal universel» 11 novembre 1849.
- CHEMLA 2005 : Y. Chemla, *Louis-Joseph Janvier, écrivain national*, «Francofonia» 49 (2005), pp. 7-36.
- CHEMLA 2020 : Y. Chemla, *Mélancolie de Janvier*, «Il Tolomeo» 22 (2020), pp. 235-262.
- DAUT 2015 : M. L. Daut, *Tropics of Haiti. Race and the Literary History of the Haitian Revolution in the Atlantic World (1789-1865)*, Liverpool, Liverpool University Press, 2015.
- DELEAGE 1887 : P. Deléage, *Haïti en 1886 vu par un Français. Notes de voyage*, Paris, Dentu, 1887.
- DHORMOYS 1859 : P. Dhormoys, *Une visite chez Soulouque. Souvenirs d'un voyage dans l'île d'Haïti*, Paris, Nouvelle librairie, 1859.
- DUBOIS-SCOTT 2010 : *Origins of the Black Atlantic*, a cura di L. Dubois et J. S. Scott, New York, Routledge, 2010.
- DUBOIS 2004 : L. Dubois, *Avengers of the New World: the story of the Haitian Revolution*, Cambridge, Harvard University Press, 2004.
- DUPRAT 1992 : A. Duprat, *Le roi décapité. Essai sur les imaginaires politiques*, Paris, Cerf, 1992.
- DUPRAT 2005 : A. Duprat, *Iconographie historique: une approche nouvelle?*, dans *La Révolution à l'œuvre: Perspectives actuelles dans l'histoire de la Révolution française*, a cura di J.-C. Martin, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, pp. 293-304.
- GAINOT-REGENT 2019: *1801-1840 – Haïti, entre Indépendance et Restauration*, dossier a cura di B. Gainot et F. Régent, «La Révolution française. Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française» 16 (2019).
- GAUTHIER 2008 : F. Gauthier, *La Révolution de Saint-Domingue ou la conquête de l'égalité de l'épiderme (1789-1804), dans Haïti 1804 – Lumières et ténèbres. Impact et résonances d'une révolution*, a cura di L.-F. Hoffmann, F. Gewecke et U. Fleischmann, Madrid/Frankfurt am Main, Iberoamericana/Vervuert, 2008, pp. 21-42.
- GILROY 1993 : P. Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and double consciousness*, Cambridge, Harvard University Press, 1993.
- GLIECH 2008 : O. Gliench, *L'insurrection des esclaves de Saint-Domingue et l'effondrement du pouvoir blanc. Réflexions sur les causes sociales d'une révolution « impensable » (1789-1792)*, dans *Haïti 1804 – Lumières et ténèbres. Impact et résonances d'une révolution*, a cura di L.-F. Hoffmann et al., Madrid et Frankfurt am Main, Iberoamericana et Vervuert, 2008, pp. 43-62.
- GOBINEAU 1884 : A. de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Firmin Didot, 1884.
- HASKELL 1995 : F. Haskell, *L'historien et les images*, Paris, Gallimard, 1995.
- HOFFMANN 1978 : L.-F. Hoffmann, *L'Étranger dans le roman haïtien*, «L'esprit créateur» 17, 2 (1978), pp. 83-102.
- HOFFMANN 1995 : L.-F. Hoffmann, *Littérature d'Haïti*, Vanves Cedex, EDICEF, 1995.

- JONASSAINT 2013 : J. Jonassaint, *Transnationalité/Postnationalité: Le défi des études franco-caraïbéennes, dans Créolité, créolisation: Regards croisés*, a cura di L. Pourchez, Paris, Édition des archives contemporaines, 2013, pp. 97-118.
- JOURDAN 1995 : A. Jourdan, *L'allégorie révolutionnaire. De la Liberté à la République*, «XVIII^e siècle» 37 (1995), pp. 503-532.
- LA SELVE 1881 : E. La Selve, *Le Pays des Nègres. Voyage à Haïti*, Paris, Hachette, 1881.
- LANDES 2001 : J. Landes, *Visualizing the Nation. Gender, Representation and Revolution in eighteenth-century France*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 2001.
- LEBLOND 1813 : J.-B. Leblond, *Voyage aux Antilles et à l'Amérique méridionale commencé en 1767 et fini en 1802*, Paris, Arthus-Bertrand, 1813.
- LUBIN 1950 : M. A. Lubin, *Panorama de la poésie haïtienne: de 1800 à 1950*, Université du Texas, Educa Vision, 1950.
- LUBIN 1957 : M. A. Lubin, *Contribution d'Haïti à la poésie nègre du monde*, «Présence Africaine» 3-4, 14-15 (1957), pp. 256-280.
- MONNEVEUX 2021 : P. Monneveux, *La poésie haïtienne des origines à nos jours*, «Sens public» 1, 116 (2021), pp. 1-116.
- MORELLI 2013 : F. Morelli, *Il mondo atlantico. Una storia senza confini (secoli XV-XIX)*, Rome, Carocci, 2013.
- MORPEAU 1925 : L. Morpeau, *Anthologie d'un siècle de poésie haïtienne, 1817-1925*, Paris, Bossard, 1925.
- NDIAYE 2009 : Ch. NDIAYE, *Stella d'Émeric Bergeaud: Une écriture épique de l'histoire*, «Itinéraires. Littérature, textes, cultures» 2 (2009), pp. 19-31.
- PRICE-MARS 1928 : J. Price-Mars, *Ainsi parla l'Oncle. Essais d'ethnographie*, Washington, Parapsychology Foundation Inc, 1928.
- QUESNEL 1882a : L. Quesnel, *Anciennes colonies françaises: Haïti*, «La Revue politique et littéraire» 21 janvier 1882, pp. 84-87.
- QUESNEL 1882b : L. Quesnel, *Les Haïtiens à Paris*, «La Revue politique et littéraire» 4 février 1882, pp. 157-158.
- ROBERTS 2000 : W. Roberts, *The Public, the Populace and Images of the French Revolution. Jacques-Louis David and Jean-Louis Prieur, Revolutionary Artists*, New York, State University of New York Press, 2000.
- ROY-ROSSIGNOL-ROUDEAU-DAUT 2023: *Anthologie de la pensée noire: États-Unis et Haïti (XVIII^e-XIX^e siècles)*, a cura di M. Roy, M.-J. Rossignol, C. Roudeau et M. L. Daut, Marseille, Hors d'atteinte, 2023.
- TROUILLOT 1986 : H. Trouillot, *Les origines sociales de la littérature haïtienne*, Port-au-Prince, Fardin, 1986.
- VIATTE 1954 : A. Viatte, *Histoire littéraire de l'Amérique française: des origines à 1950*, Québec/Paris, Presses universitaires de Laval/Presses universitaires de France, 1954.
- VOVELLE 1979 : *Iconographie et histoire des mentalités*, a cura di M. Vovelle, Paris, CNRS, 1979.
- VOVELLE 1991 : M. Vovelle, *L'iconographie: une approche de la mentalité révolutionnaire, dans Recherches sur la Révolution*, a cura di A. de Baecque et M. Vovelle, Paris, IHRF/La Découverte, 1991, pp. 148-163.